

Lucier, Pierre

***Une mondialisation à visage humain***

Notes pour l'allocution prononcée par Monsieur Pierre Lucier, président de l'Université du Québec, à l'occasion de la collation des grades de l'Université du Québec à Hull, à Hull, le 27 octobre 2001.

Monsieur le Recteur,  
Monsieur le Président du Conseil d'administration,  
Mesdames et Messieurs de la direction,  
du corps professoral et du personnel de  
l'Université du Québec à Hull,  
Monsieur le Vice-président de l'Université du Québec,  
Mesdames et Messieurs les diplômés,  
Mesdames, Messieurs,

Cette collation des grades est d'abord votre fête à vous, chers diplômés, la fête de votre engagement, de votre travail, de votre réussite. C'est aussi la fête de vos proches qui vous ont accompagnés dans votre cheminement, partageant les moments de joie et d'hésitation, les heures de découverte et celles où il faut simplement tenir le coup. C'est également la fête de l'Université du Québec à Hull, de celles et ceux qui la font au quotidien et qui voient aujourd'hui où conduisent leurs propres efforts et leurs propres engagements. Bravo à vous tous ! Et mes plus cordiales félicitations !

Je m'étais proposé de réfléchir librement et brièvement avec vous sur les enjeux et les défis universitaires liés à la mondialisation en cours, des défis que l'UQAH a clairement résolu d'assumer à travers sa volonté déclarée et connue de s'engager dans l'internationalisation de ses programmes et de ses activités. Les événements du 11 septembre ne m'en ont pas dissuadé, mais je dois reconnaître qu'ils nous obligent à placer l'approche de ces questions sous un éclairage enrichi et troublant à maints égards. En effet, il a suffi d'une heure de vertige pour que l'anxiété et la peur se « mondialisent » quasi instantanément et pour que notre planète apparaisse plus que jamais comme un village global, suspendu aux mêmes écrans et vivant les mêmes événements, ultimement solidaire dans une destinée commune.

Des historiens nous disent volontiers que le mouvement de mondialisation plonge ses racines assez loin en arrière, voire jusqu'aux « grandes découvertes ». Et puis, ce n'est pas d'aujourd'hui que philosophes, croyants et utopistes de tout crin rêvent d'une fraternité universelle elle-même fondée sur une égalité de nature, évoquant tantôt la construction d'un grand « corps mystique », tantôt celle d'une citoyenneté unique, tantôt celle d'une « noosphère » enfin partagée. L'observation de la croissance des moyens de communication et du volume des échanges nous enseigne aussi que, surtout depuis la seconde guerre mondiale, les peuples, les cultures et les économies sont engagés dans des métissages sans précédent. Mais nous risquerions de gommer la réalité, voire de tordre les faits, si nous en venions à masquer les sauts qualitatifs qu'a très rapidement franchis le mouvement de mondialisation au cours des récentes années.

La mondialisation, en effet, ne définit plus seulement cette plus ou moins lente évolution des choses selon laquelle la circulation massive des personnes et des signes culturels créerait progressivement des proximités et des ressemblances plus grandes. Elle désigne un projet beaucoup plus précis et plus incisif, celui de supprimer les frontières pour faire de la planète

un marché unique dans la gestion duquel les pouvoirs économiques et financiers supranationaux seraient de moins en moins contraints par les barrières douanières et les particularités législatives et socioculturelles. Cette libéralisation des marchés et des espaces va évidemment de pair avec une division du travail elle-même d'allure transnationale et, forcément aussi, avec une uniformisation certaine des cadres sociaux et des cultures particulières. Il en découle également une concentration des lieux de décision et une répartition de la richesse qui échappent toutes deux davantage au champ de la décision politique et des souverainetés nationales.

Le phénomène nous est de mieux en mieux connu, comme sont aussi de mieux en mieux perceptibles les retombées positives et les possibles effets pervers de ce vaste mouvement. Retombées positives, oui, nous en savons quelque chose au Québec et au Canada, nous dont la prospérité générale dépend si étroitement de l'ouverture des marchés extérieurs. Effets pervers aussi, dans la mesure où, parce que cela ne profite pas à tout le monde, il y a, ici même et, plus tragiquement encore, à l'échelle des continents, des nombres élevés de nouveaux exclus du partage de la richesse. Des intérêts sont donc assurément en cause. De sorte que la défense inconditionnelle de la mondialisation ne peut guère être au-dessus de tout soupçon et planer dans les seules considérations relatives aux grandeurs de la fraternité universelle et de la suppression des barrières entre les peuples. La mondialisation est bel et bien un projet économique et financier, et clairement à but lucratif. En revanche, tout n'est pas non plus irréfutable et digne d'applaudissement dans toutes les oppositions à la mondialisation. Mais s'y expriment à l'évidence des appréhensions parfaitement légitimes, que les responsables politiques commencent eux-mêmes à prendre en compte. Nous avons raison de ne pas accepter les nouvelles inégalités et les nouvelles exclusions, non plus que les nivellements des choix culturels et sociaux et la mise en échec du pouvoir de décision des autorités politiques démocratiquement élues.

En s'engageant résolument dans l'internationalisation de ses programmes et de ses activités, l'Université du Québec à Hull a toujours tenu à maintenir le cap sur les valeurs démocratiques qui font le meilleur de nos acquis collectifs. Elle maintient ainsi le cap sur l'exercice de la distance critique qui est le propre de l'activité intellectuelle et scientifique de l'université. C'est le propre de la démarche universitaire, comme de toute formation universitaire, en effet, d'habiliter à situer les choses dans des perspectives plus larges, d'en saisir les tenants et aboutissants, la portée et les limites. C'est même vrai dans nos vies personnelles, n'est-ce pas ? Foncer tête baissée dans des causes, les anciennes comme celles qui sont à la mode, c'est toujours risquer des résultats qui ne sont pas conformes aux intentions de départ. Dans le cas de l'université, ce serait risquer d'y perdre son âme, car l'université ne peut progresser que dans la liberté, celle de penser et d'enseigner, bien sûr, mais aussi celle, plus institutionnelle celle-là, qui consiste à garder, face à ses engagements, le recul de la pensée critique. À vrai dire, s'il est des valeurs qui justifient une adhésion et une proximité totales, c'est justement cette liberté même, et l'ensemble des valeurs sociales et démocratiques qui s'y rattachent.

L'internationalisation qui est poursuivie ici n'est évidemment pas étrangère au mouvement de mondialisation en cours. Elle s'y inscrit même forcément, naturellement. Mais elle vise une mondialisation à visage humain, en vue d'une richesse et d'une qualité de vie partagées avec plus de justice et de bon sens que ce qui sous-tend les déséquilibres mondiaux actuels. Vue sous l'angle de la justice et des valeurs éthiques, que pourrait bien valoir une mondialisation qui exclurait des continents presque entiers de l'accès aux biens les plus élémentaires et les plus fondamentaux, la santé, l'éducation, la sécurité, la paix - toutes choses qui font ultimement la dignité humaine ?

Chers diplômés, l'Université du Québec à Hull a encore besoin de vous pour poursuivre la promotion efficace des valeurs qui inspirent ses actions d'internationalisation et auxquelles vous avez été positivement exposés pendant vos études ici. Insérés dans vos milieux d'action professionnelle, vous constituez une formidable force d'intervention. Si nous conjugons nos engagements autour des valeurs qui nous rassemblent, oui, il est possible de contribuer puissamment à une mondialisation réussie. Je vous souhaite succès et joie dans cette grande tâche.

§ § §